

6 mars → 29 mars Wonder Woman enterre son papa - Dossier de presse



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M^o Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de Margot Pirio
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

“ Mais on fait le minuit à 19 h pour que les résidents fassent le minuit.
Si on fait le minuit à minuit , y a pas de minuit : tout le monde dort !”



WONDER WOMAN ENTERRE SON PAPA

CABARET GÉRIATRIQUE ET GLAMOUR D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Du dimanche 6 au mardi 29 mars 2022

Lun. 21h15, Mar. 19h15, Dim. 17h

Durée : 1h05

À partir de 10 ans

Avec Audrey Bertrand, Sophie Cusset, Robin Causse, Delphine Raoult

Texte et mise en scène Sophie Cusset

Collaboration à la mise en scène Gilles Ostrowsky

Avec les voix de Anita Ostrowsky et Philippe Bertrand

Collaboration artistique Audrey Bertrand

Collaboration à la dramaturgie Pierre Guillois

Lumière Sébastien Debant

Costumes Carole Birling, Sophie Cusset

Création sonore Dayan Korolic

Construction Olivier Boisson

Diffusion, production Rustine - bureau d'accompagnement.

Production Compagnie Octavio

Co-production Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National

**Soutiens CDN d'Orléans - Centre Val de Loire, Centre Dramatique National
de Besançon-Franche Comté, Lilas en Scène**

Résumé

Dans ce cabaret sombre et pailleté, cette comédie satirique et pop, Sophie Cusset retrace l'histoire de son père et nous plonge au cœur d'un petit monde touchant et cruel : celui des EHPAD. La truculence des dialogues rappelle les films de Bacri et Jaoui. Entre réunions de staff mouvementées et scènes de repas dantesques, la théâtralité la plus débridée se mêle ici au monologue intime pour mettre en lumière des super héros du quotidien qui pulvérisent les tabous.

Genèse du projet

En avril 2015 mon père âgé de 89 ans est hospitalisé pour une banale jaunisse le week-end de Pâques, un mois plus tard il meurt dans sa maison de retraite des suites d'un cancer.

Durant un mois je l'accompagne jusqu'à la fin, je vis ce long trépas dans la ville de mon enfance. Je deviens moi aussi résidente des balcons de Tivoli, sa maison de retraite hautement médicalisée, je rencontre cette micro société de bras cassés, Parkinson ou Alzheimer. Ces superhéroïnes de l'humain que sont les aides-soignantes. Le temps est suspendu, je vis au rythme de son souffle. Je retombe en enfance, je deviens la mère de mon père, je discute de l'immortalité avec ma fille de 4 ans.

J'apprends à connaître ces résidents qui vivent en collectivité imposée dans ce qui sera leur dernière maison. On ne choisit pas de vieillir ! Je comprends le désir des animatrices de leur faire tenir un planning de vie, de ritualiser chacune de leur journée pour que la notion de temps reste concrète. J'observe et me questionne sur les conditions de travail du personnel et les budgets alloués aux établissements. J'assiste à des scènes ubuesques et clownesques dues aux handicaps physiques et psychiques des résidents Alzheimer, Parkinson : Mlle Daisy appelle Jésus toute la journée, Monsieur Pierre tombe de son fauteuil roulant dix fois par jour...

Mon regard s'aiguise sur le monde qui m'entoure, sur la société. Je comprends comment la société s'occupe de ses aînés. L'espérance de vie est de plus en plus longue et les familles ne gardent pas leurs aînés chez eux, les maisons de retraite sont bondées, le personnel est réduit et à cran. Je comprends le sous-effectif des hôpitaux, combien le commerce de la mort est prospère : la douleur n'a pas de prix, on ne marchandise pas la mort !

Et je commence à écrire la fresque d'une mort annoncée pour immortaliser le vivant et ressusciter les morts. Je développe un scénario dont les lieux de l'action seraient un EHPAD imaginaire, le bureau des pompes funèbres et le cimetière, dont les acteurs sont les résidents, le personnel encadrant et dont le fil rouge serait ma vision de la destinée inéluctable de l'un d'entre eux : mon père.

Tout devient matériau à création. Je conserve les textos de soutien. Je scanne le devis pompes funèbres, j'enregistre les messages de condoléances de ma conseillère BNP, je photographie les copains Alzheimer de la maison de retraite. Je me remémore et je répertorie toutes les scènes tragicomiques vécues au sein de cet EHPAD.

Note d'intention

Mon histoire familiale, le fait que mon père atteint de la maladie de Parkinson ait vécu 9 ans en EHPAD m'a amenée à me questionner sur la vieillesse, la maladie, la déchéance du corps et cette situation de fin de vie. Il m'est apparu comme essentiel d'aborder sur scène la vieillesse dans une société vieillissante.

Un vaste questionnement a commencé à m'envahir : Que fait-on de nos aînés dans la société actuelle ? Quel est le regard de la société occidentale par rapport à la vieillesse ? Pourquoi regroupe-t-on nos aînés dans des EHPAD ? Pourquoi la société qui prolonge l'espérance de vie ne trouve pas de budget pour que nos aînés vivent dignement ?

La seule réponse que je peux donner passe par le théâtre, par le désir de rendre visible ce que la société cache, par la volonté de mettre sous les projecteurs des lieux de vie presque tabous, de magnifier et de transformer en bête de scène des acteurs sociaux peu reconnus (aide-soignante, animatrice, résidents), de redonner des lettres de noblesse aux soignants qui luttent pour que le lien et le soin existent, que l'humain demeure alors qu'ils sont pris en otage par des restrictions budgétaires et de personnel.

J'ai eu envie de redonner par la scène, la joie, le spectaculaire et la grandeur des relations humaines qui circulent dans ces établissements, un peu comme un manifeste pro-gériatrie.

Il m'apparaît juste d'aborder cette thématique sous la forme d'un cabaret, une dramaturgie plurielle où l'intime se frotte au grand burlesque. La scénographie représentera un EHPAD imaginaire, un décor blanc, lavable et aseptisé où le son de la télé sature. Cet espace blanc réaliste symbole du monde médical, meublé de chariots, et de fauteuils roulants, est un écran idéal pour projeter la théâtralité et amener du spectaculaire : reportages télé, karaoké, chorégraphie de fauteuils roulants et de lavages de mains au gel hydroalcoolique...

Un espace qui se transforme selon les situations en salle à manger, salle de réunion, chambre 211 (chambre du père), bureau des pompes funèbres. Les 4 acteurs incarnent à tour de rôle les résidents, le personnel de l'EHPAD et « les gens du dehors », en changeant quelques éléments de costume et en virevoltant d'un espace à l'autre.

L'écriture et la forme

L'écriture a pour objectif de raconter cette histoire, cette traversée. Mon expérience du burlesque a été mon guide pour explorer théâtralement cette frontière entre le tragique et le comique. L'ambition est de créer un spectacle à dramaturgie plurielle, une comédie satirique dans laquelle s'enchaînent des scènes dialoguées, des numéros visuels et oniriques et des monologues intimes.

Le processus d'écriture est très souvent étroitement lié à la mise en scène et à la direction d'acteurs. Certaines scènes sont entièrement écrites avant les répétitions et d'autres sont un matériau de départ enrichi et retravaillé suite à des improvisations au plateau.

Le rôle de l'actrice Yvette Petit est écrit d'après le parcours de vie et la carrière de la comédienne, mêlé à la personnalité très théâtrale de ma grand-mère. Les scènes dialoguées sont des scènes du quotidien de l'EHPAD (réunion de l'équipe de direction, séance d'animation) et des scènes autobiographiques écrites dans une langue quotidienne traversée par des percées oniriques : durant une scène qui se déroule aux pompes funèbres, le personnage parle du choix du cercueil avec le fantôme de son père.

Les solos d'acteurs, le plus souvent drame ou secret du personnage, sont soit des monologues autobiographiques, soit des numéros de cabaret comme le blues sociétal de l'aide-soignant face à ces conditions de travail, le craquage de la stagiaire multitâches ou encore la chanson karaoké de la résidente de 81 ans, qui refuse de vieillir, sur *On ne change pas* de Céline Dion.

C'est un cabaret sombre et pailleté sur la vieillesse et la mort où la théâtralité la plus débridée se mêle au témoignage intime et au docu-fiction. Il y a une volonté esthétique forte de faire cohabiter des registres de jeu opposés : le music-hall et le naturalisme. On pourra ainsi basculer d'une scène visuelle dantesque de repas au solo intimiste sur la vie de mon père.

Le rire est mon arme pour faire face à la tragédie de la vie. Il me sert ici à raconter ce drame familial et social, à dépasser la peur et le malheur, avec la volonté de toucher un rire qui nous déplace et dépasse le pathos pour faire naître l'émotion.

Entretien avec Sophie Cusset

En quoi la question des EHPAD vous tenait-elle particulièrement à cœur ?

La question des EHPAD s'est imposée à moi parce que mon père y a vécu 9 ans. J'étais en plein dilemme, l'envie de fuir cette colocation de résidents en mauvaise santé et le désir de faire que cette résidence soit vraiment la maison de mon père. C'est donc devenu un sujet de cœur. J'ai découvert un petit monde avec ses règles où l'humanité sonne fort et où les situations vécues sont extrêmes, un monde où la mort rôde, où l'amour et le soin règnent et où il n'y a pas de place pour le politiquement correct. L'EHPAD, c'est les montagnes russes émotionnelles. Et ce spectacle est devenu nécessaire pour exorciser cette folie de fin de vie et magnifier des acteurs sociaux peu reconnus. L'urgence d'écrire des scènes ubuesques et décapantes, une partition théâtrale tragi comique pour dénoncer et mettre sous les projecteurs des situations vécues que l'on a tendance à cacher, pour pleurer et rire de « l'immontrable » .

Une anecdote qui vous a particulièrement marquée lors de vos visites en EHPAD ?

Mille anecdotes plutôt : se souhaiter la bonne année un 31 décembre à 19H en reprenant « Sans chemise, sans pantalon » chanté par un accordéoniste aveugle qui chante faux. Tomber dans les bras de la directrice de l'EHPAD en larmes, si touchée que le verre de départ de mon père se fasse à l'EHPAD au milieu des résidents qui ont l'interdiction de toucher au buffet parce qu'ils sont diabétiques. Les larmes de l'aide-soignante qui doit s'occuper d'un étage toute seule. La voisine de chambre qui part à la fête du village en chemise de nuit, maquillée comme jamais, son ours en peluche à la main . Toutes ces anecdotes sont le matériau des scènes de la pièce, souvent décapantes mais bien en-deça de la réalité .

En fin de compte, qui est Wonder Woman ?

Wonder Woman c'est une super-héroïne du quotidien. C'est une femme qui a la force et l'empathie nécessaire pour éteindre les feux, se battre contre des montagnes. Pour moi les aide-soignantes sont les super-héroïnes d'aujourd'hui, elles font tout pour rendre la vie douce à des gens proches de la mort pour 1500 euros par mois . Mais en fin de compte, dans l'histoire de ce spectacle, Wonder Woman c'est moi avec mon lassot imaginaire qui me bats pour monter ce spectacle depuis 3 ans, malgré les tempêtes et le chagrin, malgré la disparition de l'actrice principale du spectacle, malgré les défections dues au covid... Ce spectacle c'est mon Don Quichotte à moi, ma quête. Wonder Woman, c'est moi et mes super-pouvoirs qui transforment le trivial en glamour, le rire en larmes dans une pluie de paillettes et de gel hydroalcoolique .

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour créer cette pièce ?

J'ai été inspirée par les comédies italiennes telles que *Les nouveaux monstres* de Dino Risi pour leur férocité, les films de Fellini et Tarantino pour leurs personnages féminins, les clowns et le cabaret, les dialogues truculents des films de Jaoui et Bacri, le burlesque de Chaplin. Chez les artistes plasticiennes : Sophie Calle pour la mise en scène de sa vie dans ses expos et ses livres, Cindy Sherman pour les multiples personnages de la société contemporaine qu'elle incarne dans son œuvre photographique. En résumé, je m'inspire beaucoup du monde du cinéma et de la photo, mais avant tout de ma vie quotidienne et des gens de ma famille.

Texte, mise en scène & interprétation - Sophie Cusset



photo : Nathalie Mazéas

Yvette, Fabienne
l'animatrice de l'Ehpad,
Pierre Cusset

Sophie Cusset fonde en 1991 la Compagnie Octavio avec Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fourt. Avec cette compagnie, elle joue *Héroïnes* d'après *Une femme seule* de Dario Fo (mise en scène Gilles Ostrowsky, chorégraphe Stéphanie Chênes), *Men at work* (Eugène Durif – Octavio) au CDR de Colmar, *Hop là ! Fascinus !* avec *Les Possédés* et *le Cheptel Aleikoum* (mise en scène Rodolphe Dana) au Théâtre du Peuple et à la Grande Halle de la Villette, *Marilyn était chauve – cabaret de crise* (Théâtre de Belleville), *Débâcle* (Théâtre Paris Villette), *Sabotage* (l'Apostrophe scène nationale Cergy pontoise), *Bang Bang* (Quartz à Brest).

En 2001, elle met en scène *Un miracle ordinaire* d'Evguenii Schwartz, *Berlinoiseries* de M. Mainier au théâtre du Nord et différents groupe de la scène rock et chanson.

Elle collabore avec Pierre Guillois depuis une quinzaine d'années : *Roméo et Juliette*, *La Fête*, *L'œuvre du Pitre*, *Noël sur le départ*, *Les caissières sont moches* – version rue, *Le Gros*, *la Vache et le Mainate* (Théâtre du Rond-Point, Quartz) et signe les costumes et scénographies de *Noël sur le départ* et d'*Abu Hassan - opéra de Weber* au théâtre musical de Besançon.

En tant qu'actrice elle travaille également avec Marc Prin - *Klaxon, trompettes et pétarades* de Dario Fo (Nanterre-Amandiers), *Urszula Mikos* (à la MC11), Pascale Siméon (*Un sapin de Noël chez les Ivanov* de Vvedenski, *Dramaticules* de Beckett, comédie de Reims) Philippe Eustachon et Yvett Rotscheld (*Naked Battles* - Ferme du Buisson), Thomas Dalle (*9 mois d'grosse caisse* - Cité de la musique, Théâtre d'Ivry Antoine Vitez), Sylvie Philibert (*Vernissage* - V.Havel, tournée d'appartements aux USA), Stéphanie Chênes (chorégraphe), Vincent Fouquet.

En 2018, elle joue dans *King Lear Remix* d'Antoine Lemaire, co-mis en scène avec Gilles Ostrowsky. En 2019, elle entame une résidence au sein d'un EHPAD avec le Quartz à Brest, elle entame l'écriture de son projet *Wonder Woman enterre son papa* en enchaînant des résidences d'écriture et de création à Lilas en scène, au CDN d'Orléans et de Besançon et crée le spectacle en janvier 2022 Théâtre de Sartrouville CDN. En 2021, elle co- met en scène *Voyage en Ataxie* de Gilles Ostrowsky, création au Quartz à Brest , reprise au T2G en 2022. En 2021 elle met en scène *Typo Typex* dans le réseau des scènes musique actuelles

Comme artiste plasticienne, elle développe un travail photographique commencé il y a 6 ans autour de la condition de la femme : *Wonder Woman - super héroïne de la condition féminine* qu'elle expose notamment à la Ville a des Arts.

Collaboration à la mise en scène - Gilles Ostrowsky



Gilles Ostrowsky est co-fondateur (avec Sophie Cusset et Jean- Matthieu Fourt) de la compagnie Octavio avec laquelle il a mis en scène et joué dans plusieurs spectacles. Sa formation autour du clown a fortement influencé son travail de comédien. Il co-met en scène tous les spectacles de la Compagnie Octavio (*Le retable, Le Christ et le clown, Men at work, Hop là ! Fascinus !, Marilyn était chauve, Bang Bang, King Lear Remix, etc.*).

Gilles Ostrowsky a aussi travaillé avec Pierre Guillois, Pierre Blaise, Eugène Durif qui écrit pour lui et Catherine Beau *Le plancher des vaches*. La même année son parcours croise celui de Jean-Michel Rabeux, il s'établit entre eux une complicité qui dure encore aujourd'hui.

Il travaille encore avec Marc Prin (Nanterre-Amandiers), Julie Bérès avec *Sous les visages* (Théâtre de La Ville), Rodolphe Dana avec *Merlin* (La Colline) mais aussi avec Sylvain Maurice, Matthew Jocelyn, Marion Aubert, Blandine Savetier, Olivier Besson, Sophie Rousseau, François Rodinson, Antoine Lemaire, Thierry Roisin.

En 2013, il a co-écrit avec Jean-Michel Rabeux *Les fureurs d'Ostrowsky* et en 2015, il co-adapte avec Olivier Martin-Salvan, *UBU*, spectacle créé au Festival In d'Avignon. En 2016 il co-écrit *Le grand entretien* avec Guillaume Durieux. En 2017 il co-écrit *Le Cri du Zèbre* et joue au Tarmac. En 2019, il joue dans *La Chauve-Souris* mis en scène par Celie Pauthe, opéra pour lequel il écrit un intermède.

En 2021, il a mis en scène et joué dans son spectacle *Voyage en Ataxie*. La création a eu lieu au Quartz à Brest.

Distribution



Delphine Raoult
Madame Raoult,
Marie Laure la directrice
de l'Ehpad, Valentine

Diplômée de l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg (TNS) où elle croise notamment Adel Hakim, Laurence Roy, Jacques Nichet, Michel Cerda, Jean-Louis Martinelli et bien d'autres, Delphine Raoult débute sa carrière de comédienne en 1997. Sa passion, sa force de travail, son enthousiasme et sa curiosité pour toutes les approches de la création, l'ont amenée à endosser de nombreuses casquettes : comédienne au théâtre dans des œuvres classiques et contemporaines, sous la direction souvent répétée, de Bernard Sobel, Adel Hakim, Gaëlle Fernandez-Bravo, Georges Gagneré, Sigolène de Chassy, Pascal Tokatlian, Côme de Bellescize, Gérard Watkins ou Urszula Mikos grâce à qui elle rencontre Sophie Cusset en 2014. Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec la réalisatrice Pascale Ferrand, les réalisateurs Cédric Kahn et Michel Muller, le studio Bagel.

Elle est comédienne de doublage et voix off : pour le site du musée Guimet et à la SOFI sur les séries *Charmed*, *10-18*, *Wolf*, *Nip/Tuck*, *London burning*... Elle est lectrice pour la Cie Les lézards à bascule avec qui elle participe à des lectures poétiques et polyphoniques mises en espace dans le cadre de festivals, expositions...

Elle est comédienne de motion capture et de performance acting pour Realcast, en réalité augmentée, elle a incarné notamment le personnage de Cécile Rol-Tanguy (toujours visible au Musée de la Libération à Paris). Depuis 2014, elle est performeuse pour l'artiste plasticienne de renommée internationale Myriam Mechita pour qui elle interprète de nombreuses performances et films d'art contemporain.

En 1998, elle co-fonde le festival Les veillées d'Eyne, festival de théâtre, musique, cirque et danse, en milieu rural. En 2011 elle co-fonde la compagnie les Palabreuses axée sur le théâtre jeune public. Elle assiste aux costumes et à la scénographie de la scénographe Sigolène de Chassy. Elle assiste à la mise en scène de Gaëlle Fernandez Bravo et Olivier Werner. Elle enseigne depuis 2001, successivement pour les Ateliers Mercœur à Paris 18, la Cie de la hulotte dans la Nièvre le centre des bords de Marne au Perreux sur Marne et en lycées pour les 1ères et Terminales, option théâtre.



Audrey Bertrand
Audrey la stagiaire ,
Romane la stagiaire
des pompes funèbres

À 21 ans, Audrey Bertrand crée sa compagnie et signe sa première mise en scène, *Morts sans sépulture* de Jean-Paul Sartre. Suivront alors *Les Parapluies mouillés* de Martine Delerm, *Frontière Nord* de Suzanne Lebeau puis en juillet 2016 deux opéras, *Le Téléphone* et *Le Médium* de Gian Carlo Menotti à Neuchatel.

Avec des élèves en décrochage scolaire elle monte quatre pièces au Tarmac : *Ça Bouge* d'après *Micro-Frictions* de Gustave Akakpo en 2016, *Histoires Vraies* en 2017 puis *La Revanche de Médée* en 2018 (écritures collectives dirigée par Hakim Bah) et *La Fumée de Bruit* écrit par Edouard Elvis Bvouma. Elle met en scène *Balle(s) Perdue(s) ?* de Philippe Gauthier, pièce sélectionnée OCCE et THEA, à l'Etoile du Nord à Paris en 2018.

Elle intervient également en tant qu'assistante metteur en scène et comédienne avec le Théâtre du Chaos. Co-fondatrice du collectif La Bande à Léon, elle a créé la « Classe Théâtre ». Elle travaille activement avec la Compagnie Octavio en collaboration avec Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset sur deux projets : *King Lear Remix* d'Antoine Lemaire et *Wonder Woman enterre son papa*.

Actuellement elle crée *Micro Frictions* de Gustave Akakpo, projet soutenu en résidence par le TARMAC, et s'engage dans une résidence Mission CLEA avec la DRAC et le Théâtre de Bretigny et entame une écriture de terrain autour de la surconsommation et la représentation des Supermarchés comme lieu de représentation sociétale avec l'auteur Vhan Olsen Dombo.



Robin Causse
*Robin l'aide soignant ,
Patrick le directeur
des pompes funèbres*

Robin Causse est né en 1989 à Montpellier. À Paris, il se forme au Studio Théâtre d'Asnières. Il débute au Théâtre du Rond-Point en 2008 dans *Perthus* de Jean-Marie Besset mis en scène par Gilbert Desveaux.

Au fil de ses rencontres, son goût pour l'éclectisme l'amènera à travailler dans des univers très différents, dans le théâtre public comme dans le théâtre privé. Il travaille ainsi avec Yves-Noël Genod (*Hamlet v3*, 2010), Marcial di Fonzo Bo (*Lorca*, 2013), Sonia Bester (*La tragédie du belge*, 2015), Marlène Saldana & Jonathan Drillet (*Le Prix Khadafi*, 2009), Benoît Lavigne (*La rose tatouée*, 2014), Charles Templon (*M'man*, 2016), Damien Bricoteaux (*Quand j'avais 5 ans je m'ai tué*, 2018), Gilles Ostrowsky & Sophie Cusset (*King Lear Remix*, 2019), ainsi qu'avec le metteur en scène argentin Rafael Spregelburd (*La fin de l'Europe*, 2017)

Robin est un membre actif du Collectif 49.701 avec lequel il crée et joue *Les Trois Mousquetaires* – La série, feuilleton théâtral itinérant adapté du roman de Dumas. Véritable épopée de 6 spectacles qui se joue depuis 2012 partout en France (Monfort Théâtre, TGP, Théâtre du Nord, Printemps des Comédiens, Théâtre Sorano, Festival Paris l'Été, Festival de Figeac, TNP,...). En 2015, il crée *UBU* aux côtés d'Olivier Martin-Salvan, Thomas Blanchard, Mathilde Hennegrave et Gilles Ostrowsky au Festival In d'Avignon.

Robin travaille régulièrement comme assistant à la mise en scène, notamment auprès de Thomas Condemine (*L'Otage* et *Le pain dur* de Paul Claudel, 2013) et de Thomas Blanchard (*Fumiers* en 2016). Il est aussi le collaborateur artistique de Pierre Guillois sur *Bigre*, mélo-burlesque co-écrit avec Olivier Martin-Salvan et Agathe L'Huillier. Dernièrement, il a assisté Jonathan Drillet et Marlène Saldana sur *Showgril*.

Il développe aussi ses propres projets : il crée son premier seul-en-scène en collaboration avec Julie Bertin : *Narcisse ! tu perds ton corps* (octobre 2014, Théâtre La Loge, Paris) autour de Salvador Dalí et du mythe de Narcisse. Côté cinéma, fort de son premier court-métrage *Rions trois fois*, écrit et réalisé en 2006 et primé en festivals, Robin poursuit son intérêt pour la réalisation avec *À vot'service*, une comédie mêlant transformisme et monde rural.

Robin a aussi tourné pour la télévision sous la direction de Josée Dayan, Thierry Chabert, Stéphane Malhuret, Daniel Losset, Jean Sagols, Louis Choquette, Etienne Dhaene... Passionné d'art, il réalise également des peintures.

Création son : Dylan Korolic

Né à Paris de parents serbes et irakiens, Dayan Korolic est compositeur, arrangeur, bassiste, contrebassiste et claviériste. Il a composé, arrangé et joué sur scène les musiques d'une quarantaine de spectacles de théâtre, danse et installations 3D : Théâtre de la Ville, Théâtre du Rond-Point, Théâtre de la Colline, Espace Pierre Cardin, Paris Villette, CDN de Sartrouville, Théâtre Vidy-Lausanne... avec les metteurs en scène Sylvain Maurice (*Penthésilée* avec Agnès Sourdillon), Jacques Osinski (*Le Chien, la Nuit et le Couteau* avec Denis Lavant), Emilie-Anna Maillet (*Kant spectacle hologrammique*), Victor Gauthier-Martin (*Gênes 01*), Damien Caille-Perret Ravel, Emmanuel Daumas (*Anna*, comédie musicale pop avec Cécile de France), Frédéric Fage (*La Journée De La Jupe* avec Gaëlle Billaut-Danno), Cie des Tardigrades (*60' dans la vie d'une forêt*), Cie Octavio (*Wonder Woman enterre son papa* et *Voyage en Ataxie*).

Il a travaillé avec la chorégraphe Caroline Marcadé (*Portraits de Femmes* avec Dominique Valadié et Juliette Roudet). Il est compositeur de fictions pour France Culture et France Inter auprès du réalisateur Alexandre Plank, il a participé à une trentaine d'œuvres radiophoniques. Il est co-directeur artistique et compositeur du Drifting Orchestra, formation de musique immersive, avec les musiciens Daniele Segre, Amar Guaschino, Rishab Prasanna, François Merville, Max Mastella et Joseph Escribe.

Sur scène et en studio, il est bassiste pour Rob (Phoenix), Jean-Benoit Dunckel (Air), Rockin' Squat (Assassin), Nicola Tescari et Rishab Prasanna.

La Compagnie Octavio

La compagnie Octavio dirigée par Sophie Cusset et Gilles Ostrowsky est un collectif théâtral qui a un goût affirmé pour le rire et la mécanique du burlesque nourri par la puissance du cabaret. Si aujourd'hui les derniers spectacles ne s'apparentent plus à des créations spécifiquement clownesques, leur approche reste profondément empreinte de ce travail. Comment le rire puise sa force au cœur du tragique, comment réinventer à chaque fois le rapport au public, comment placer l'acteur au cœur du processus de création ?

Les membres de la Compagnie Octavio s'engagent également sur le terrain afin de transmettre son geste artistique auprès de différents publics.

<https://www.compagnieoctavio.com/blog>

<https://www.wondersophiecusset.com/>



Mars

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e

BÊTE NOIRE

Jérôme Fauvel / Sarah Blamont

MÉTROPOLE

Vincent Farasse / Arnaud Raboutet

LA VIE ET LA MORT DE J. CHIRAC, ROI DES FRANÇAIS

Julien Campani et Léo Cohen-Campani